

REVUE DE PRESSE

KARINE
DESHAYES

Une
amoureuse
flamme

AIRS D'OPÉRAS FRANÇAIS

ORCHESTRE *VICTOR HUGO*

JEAN-FRANÇOIS VERDIER



KLARTHE
Records





Karine Deshayes – Une amoureuse flamme

NOUVEAUTÉ CD

Sortie le 8 novembre 2019 sous le label Klarthe Records



Lorsque **Karine Deshayes**, l'une des plus grandes voix françaises sort un nouvel enregistrement c'est forcément un événement. Lorsqu'elle immortalise comme ici quelques grandes pages de Massenet, Gounod et Berlioz ou l'air alternatif de Carmen, les mélomanes à genoux applaudissent à tout rompre. L'on s'étonnera (ou s'indignera) que l'industrie du disque ne s'intéresse pas de plus prêt à cette voix unique en lui proposant des intégrales ou encore plus d'enregistrements comme celui-ci !



Une

amoureuse
flamme

"Une amoureuse flamme" de Karine Deshayes, Klarthe

Ensorcelante beauté sonore

François Lesueur — 31 octobre 2019

« Une amoureuse flamme »

Airs d'opéras français de Massenet, Saint-Saëns, Berlioz, Gounod, Halévy et Bizet.
Karine Deshayes (mezzo-soprano)
Orchestre Victor Hugo
Jean-François Verdier (direction)
1 CD Label Klarthe records - Distribution PIAS
Enregistré au CRR de Besançon en mai 2018

Elle est assurément l'une de gloires françaises les plus amoureusement et fidèlement suivies, chacune de ses prestations étant scrutées et attendues. Sa versatilité qui n'a d'égal que la facilité de son chant n'en finit pas de surprendre et de nous rassurer sur l'état d'une carrière lancée avec la précision d'un bolide que rien ni personne ne semble pouvoir arrêter. Adalgisa, Balkis, Cenerentola, Marguerite, Sara en mars au Théâtre des Champs-Élysées dans le rare Roberto Devereux de Donizetti avant d'incarner le rôle-titre d'Elisabetta Regina d'Inghilterra de Rossini à Pesaro l'été prochain, Karine Deshayes peut tout chanter et ce n'est pas son dernier album publié chez Klarthe qui va démentir cette assertion.



Alors qu'elle vient de ressusciter le rôle-titre de *La Reine de Saba* à Marseille, un ouvrage de Gounod qui semblait ne plus intéresser quiconque, Karine Deshayes est à l'honneur avec un album d'airs d'opéras français publié aux éditions Klarthe. Ce programme ambitieux dans ses choix artistiques et dans les tessitures demandées propose aux auditeurs de parcourir le XIXème siècle et d'aller à la rencontre d'héroïnes aux prises avec le sentiment amoureux.

Ainsi s'enchaîne pour notre plus grand plaisir une sélection de portraits de femmes extrêmement variés et typés qui rappellent combien l'amour et avec lui son cortège de passion, de douleur, d'espoir ou de détresse a marqué l'opéra français de ce siècle. Choisis avec le plus grand discernement pour leur qualités musicales, mais également pour certains d'entre eux, leur rareté, les airs réunis permettent à la cantatrice de montrer l'impressionnante étendue de ses capacités. Si sa magnifique Charlotte (*Werther*) maintes fois étreinte à la scène, n'est plus une surprise, il est difficile de ne pas saluer la beauté de ce timbre homogène, la rigueur de la ligne et cette tendre palpitation qui habite le texte et laisse entrevoir combien cette jeune femme se meurt d'amour pour ce poète et regrette amèrement le poids des conventions qui l'a contraint à le fuir au lieu de s'en rapprocher. La douloureuse Romance de Marguerite de *La damnation de Faust* n'est pas non plus une nouveauté, mais comment résister à cette pâte, à ce style et à cette gradation de la commotion dont la mezzo sait admirablement sortir la musique de Berlioz, terrible et fascinante.

Seule héroïne vouée à l'amour, certes après bien des épreuves, mais le jeu en vaut la chandelle, la *Cendrillon* de Massenet « Enfin je suis ici », tombe sans le moindre pli dans la bouche de Karine Deshayes, artiste caméléon qui caractérise avec une délicatesse rare, la cruelle inquiétude qui accompagne le retour hâtif de la jeune fille chez sa marraine, après la perte de sa pantoufle de vair. Là encore on admire la poésie de ce chant sur le souffle et la diction scrupuleuse portées par une précision technique et un aigu absolument radieux, à la différence de l'air de Chimène, le déchirant « Pleurez mes yeux » du *Cid*, immortalisé par Maria Callas, dont la tessiture escarpée et surtout le registre grave, ne sont désormais plus appropriés à son instrument.

La marche vers la mort de Sapho « O ma lyre immortelle », témoigne d'une admirable culture du son et de la déclamation, qualité que l'on retrouve dans le magnifique lamento de Catherine d'Aragon « O cruel souvenir » tiré de l'*Henri VIII* de Saint-Saëns, aussi grand et touchant que celui gravé il y a quelques années par Véronique Gens dans la série intitulée Tragédiennes, dirigée par Christophe Rousset (Erato). S'il fallait choisir entre l'air de Rachel « Il va venir et d'effroi » extrait de *La Juive*, parfaitement exécuté et celui de la fameuse *Reine de Saba* « Me voilà seule enfin », qui est devenu son air signature, nous retiendrions bien sûr le second pour la brillance et la souplesse de ses accents, sa maîtrise technique et son ensorcelante beauté sonore. Belle idée de la part de la mezzo et du jeune chef Jean-François Verdier, par ailleurs très impliqué à la tête de l'orchestre Victor Hugo, d'avoir proposé l'air alternatif à la Habanera de *Carmen* « L'amour est enfant de Bohème », évidemment moins percutant que celui devenu culte, « L'amour est un oiseau rebelle », mais tout de même très intéressant et chanté ici avec une confondante facilité.



NOTE FORUMOPERA.COM
Four red heart icons representing a rating.

NOTE DES LECTEURS
Voting section with five heart icons and text indicating no votes yet.

Artistes: Deshayes, Karine; Verdier, Jean-François
Orchestre: Orchestre Victor Hugo
Label: Klarthe

DÉTAILS
List of tracks including Jules Massenet's 'Cendrillon', 'Henry VIII', 'Werther', and Charles Gounod's 'La Reine de Saba'.

Sa grandeur et sa royauté
CD Karine Deshayes : Une amoureuse flamme (Airs d'opéras français)

Par Christophe Rizoud | ven 08 Novembre 2019 | Imprimer

C'était en février 2016. Karine Deshayes tirait la cérémonie des Victoires de la musique classique de sa torpeur convenue en interprétant l'air de Balkis, « Plus grand dans son obscurité », extrait de La Reine de Saba, un opéra de Charles Gounod dont la postérité n'a retenu que cette page*, peut-être parce qu'elle fut enregistrée par Régine Crespin.

Les généalogistes devraient ajouter le chant lyrique à leurs domaines d'étude. Explorer des branches et scruter les feuilles pour découvrir des ascendances inattendues, certaines royales. Après avoir écouté, adolescente, tous les enregistrements de Régine Crespin, Karine Deshayes a suivi une de ses masterclasses à Royaumont en 2002. Dans ce nouvel album d'airs d'opéra français, le répertoire de l'élève, mezzo-soprano colorature rompue au belcanto romantique, rencontre celui du maître, soprano lirico-dramatique familier des épopées wagnériennes, si l'on veut catégoriser. Leurs voix ont peu de points communs et pourtant, le tracé souple de l'une rejoint le geste majestueux de l'autre, dans cet air de La Reine de Saba mais aussi dans bon nombre de titres immortalisés au disque par Régine Crespin : la romance de Marguerite, à laquelle l'album emprunte son titre, ou encore dans les deux extraits de Werther. Il y a là comme un passage de sceptre, de l'aînée à la cadette sans volonté de comparaison.

En un clin d'œil qu'apprécieront ceux qui, comme nous, suivent depuis longtemps le parcours de Karine Deshayes, le bal est ouvert par Cendrillon. Non celle de Rossini dont le rondo signature valut à la chanteuse en 2002 de remporter le concours des Voix Nouvelles, mais celle de Massenet, d'une autre conformité vocale, d'autant plus ambiguë que le rôle était à l'origine dévolu à un soprano avant que la tradition ne le transmue en mezzo. L'ambiguïté sied à la voix de Karine Deshayes, d'une puissance désormais accrue et capable de soutenir des notes aiguës que lui envierait bon nombre de sopranos. L'imitation du carillon dans le récit haletant qui fait Cendrillon épigone de Lakmé s'avère simple formalité pour un chant assoupli au cheval d'arçons rossinien.

Plus délicat – et tellement nécessaire dans ce répertoire –, la diction n'est jamais sacrifiée sur l'autel du beau son. Et pourtant que le son est beau, mordoré, radieux, voluptueux et comme il serait bon de s'y contempler si le narcissisme n'était plaisir coupable car préjudiciable à l'expression. L'écueil est ici contourné.

La noblesse sert de dénominateur commun à ces héroïnes françaises que le chant pare d'un diadème – celui évoqué par Balkis dans son fameux air, évidemment. Carmen a le bon goût de se présenter enjuponnée dans la première version de la Habanera, mieux adaptée au tempérament de Karine Deshayes. Rachel, la « Juive » de Fromental Halévy, confirme qu'au lieu d'Urbain, l'Opéra national de Paris aurait pu dans Les Huguenots la saison dernière lui confier Valentine, autre rôle écrit à l'intention de Cornélie Falcon. S'il faut choisir entre Sapho et Chimène – choix de Sophie car les deux sont également magnifiques –, la palme revient à la première tant la pureté d'émission parvient à bannir de la musique de Gounod toute trace de ce sentimentalisme qui parfois l'empêse.

Le mérite en revient aussi Jean-Francois Verdier, à la tête de l'Orchestre Victor Hugo. Les tempi, plutôt vifs, évite l'alanguissement. La lecture veille à tendre vers cette transparence que l'on associe à la musique française, en évitant le reproche de pompiérisme souvent formulé à l'encontre de ce répertoire.

* La Reine de Saba a été exhumé récemment en version de concert à Marseille, avec Karine Deshayes précisément dans le rôle de Balkis

19:16:49 - 19:18:39

On termine avec la mezzo soprano Karine Deshayes qui déclare sa flamme à l'opéra romantique français. « Une amoureuse flamme », c'est le titre de son album qui vient de sortir, enregistré avec l'Orchestre Victor Hugo de Besançon, un hommage à 6 compositeurs français, Stéphane Capron, de Massenet à Bizet.

En se plongeant dans cet album, on se plonge aussi dans les grandes pages de la littérature. Les compositeurs français du 19e puisent leur inspiration chez Corneille ou Perrault pour Massenet, Shakespeare et Calderon pour Saint-Saëns, chez Ovide pour Gounod. Cela donne des oeuvres d'une grande profondeur qui ont toujours touchées Karine Deshayes.

« on a quand même des pages magnifiques, au 19e siècle, alors évidemment en face, je ne peux pas nier, j'adore interpréter Rossini, Bellini, Donizetti tout ce répertoire italien bel cantiste, mais au même moment voilà, on a aussi des compositeurs français qui ont écrit des chefs d'oeuvres, et on a vraiment construit l'album, on s'est dit qu'est-ce qu'on peut assembler ? Quel compositeur on peut mettre en relief ? des pièces forcément très connues mais aussi des raretés...»

Parmi les raretés il y a ce premier air alternatif du premier acte de Carmen de Bizet qui a été refusé à la création en 1875 par la mezzo soprano Célestine Galli-Marié et qui renaît grâce à Karine Deshayes.

« Une amoureuse flamme », le nouvel album de Karine Deshayes, elle sera lundi à la Scala de Paris entourée de ses amis dont Nathalie Dessay, et le concert sera diffusé jeudi prochain, le 14 novembre sur France Musique.



Laure Mézan reçoit la mezzo-soprano Karine Deshayes



Le 13 novembre 2019, écrit par
Radio Classique

[Lire plus tard](#)

[Partager l'article](#)

Ce mercredi 13 novembre à 20 heures, dans « Le Journal du Classique », Laure Mézan reçoit la mezzo-soprano Karine Deshayes à l'occasion de la sortie de deux nouveaux albums dédiés à l'opéra romantique français et à la musique d'Offenbach.

Un superbe album aux côtés de l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier.

Cendrillon, Marguerite, Charlotte, Sapho, Carmen... sont autant de grandes figures de l'opéra romantique français que Karine Deshayes défend depuis des années avec une ardeur des plus admirables. Elle a donc choisi de leur rendre hommage dans un superbe album aux côtés de l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier.

Réécoutez l'intégralité du Journal du Classique

La mezzo-soprano, Karine Deshayes, témoigne une nouvelle fois de son amour pour le répertoire français

La mezzo-soprano, au sommet de son art, témoigne, une nouvelle fois, de son amour pour le répertoire français qui semble couler dans ses veines et de son affection pour ces héroïnes malheureuses dont elle connaît si bien les tourments pour les avoir vécus sur scène.



Karine Deshayes, l'invitée du jour

25 min

Pour la cinquième saison de l'Instant Lyrique, nous recevons Karine Deshayes, sa marraine, toute la journée à l'honneur sur France Musique. La mezzo-soprano vient également de sortir deux disques "Offenbach - Fables de La Fontaine" et "Une Amoureuse Flamme", consacrés à des airs d'opéra français.



Karine Deshayes dans le rôle de Charlotte, Werther, Jules Massenet (Adaptation du roman de Goethe) - Le 20 janvier 2011 à l'Opéra de Lyon, © Getty / Jean-Marc ZAORSKI

Karine Deshayes

Così fan tutte, *le Barbier de Séville*, *Werther*, *les Huguenots*, *Carmen*, *Nabucco* ou encore plus récemment, *la Reine de Saba*, que ce soit dans un rôle féminin ou masculin, la chanteuse est sur tous les fronts et toutes les scènes. Rien ne lui résiste, même pas le plancher du Metropolitan Orchestra à New York qu'elle foule depuis 13 ans déjà. La mezzo-soprano est à retrouver toute la journée sur France Musique !

“ Je suis très gourmande, de musique et de vie. Karine Deshayes

“ Il m'arrive souvent de pleurer en scène... Je vis vraiment le moment présent. Karine Deshayes

Les 5 ans de l'Instant Lyrique

Créé en 2014, le concept unique de l'Instant Lyrique fête sa cinquième édition musicale. Karine Deshayes en est la marraine depuis sa création.

Les concerts de l'Instant Lyrique édition 2019-2020 :

- Mardi 19 novembre 2019 à 20H00 : Cyrille Dubois (ténor)
- Lundi 2 décembre 2019 à 20H00 : Annick Massis (soprano)
- Lundi 27 janvier 2020 à 20H00 : Karine Deshayes (soprano)
- Mardi 3 mars 2020 à 20H00 : Marie-Nicole Lemieux (contralto)
- Lundi 23 mars 2020 à 20H00 : Rachel Willis-Sorensen
- Mardi 14 avril 2020 à 20H00 : Angélique Boudeville (soprano) et Alexandre Duhamel (baryton)
- Lundi 4 mai 2020 à 20H00 : Sandrine Piau (soprano)
- Mardi 9 juin 2020 à 20H00 : Michael Spyres (ténor)

Deux nouveaux disques pour Karine Deshayes

Offenbach - Fables de la Fontaine

Le Corbeau et le Renard, *La Cigale et la Fourmi*, *La Laitière et le Pot au lait* .. autant de célèbres fables que Jacques Offenbach a mis en musique en 1842, soit 150 ans après la rédaction de celles-ci, par Jean de La Fontaine. Parmi les 240 Fables de La Fontaine, Offenbach en ancre six dans le genre de la mélodie française.

Pour ce faire, Karine Deshayes s'accompagne de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et de Jean-Pierre Haeck à la direction. Ce disque est dans les bacs depuis le 11 octobre dernier et est sorti chez Alpha Classics.

Une amoureuse flamme - Airs d'Opéras Français

Cet album retrace tous les plus grands compositeurs d'Opéra français : Jules Massenet, Camille Saint-Saëns, Hector Berlioz, Charles Gounod, Fromental Halévy et George Bizet. Il sont tous réunis par Karine Deshayes, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté et Jean-François Verdier, leur chef d'orchestre. Ce disque est sorti il y a quelques jours seulement, le 8 novembre, sous le label Klarthe Records.

Les invités :

Karine Deshayes

L'équipe de l'émission :

Jean-Baptiste Urbain Production

Yassine Bouzar Réalisation

Marion Guillemet Collaboration

Margaux Muller Collaboration

L'ardente Flamme de Karine Deshayes, un CD où il fait bon se réchauffer !

novembre 15, 2019

   Une amoureuse flamme à

Karine Deshayes



Depuis la sortie de ce nouvel opus de la mezzo-soprano **Karine Deshayes**, les éloges pleuvent et il faut bien dire que cet enregistrement a énormément de charme, démontrant tout à la fois une réelle évolution vocale, un amour de la belle musique, un talent dans le respect scrupuleux de la partition, quelles qu'en soient les difficultés, allié à une immense sensibilité.

France Musique lui consacre une journée ce 14 novembre, occasion de l'entendre expliquer son attachement pour cet art difficile, avec intelligence et générosité. Et d'écouter nombre des airs de ce CD mais aussi bien d'autres interprétations baroques ou plus modernes, où la virtuosité impressionne tout autant que la précision de la diction.

Karine Deshayes a voulu tout à la fois n'interpréter que des rôles de femmes dans ce CD, elle qui fut souvent dévolue de par sa tessiture, aux rôles de travestis, et n'a pas hésité à flirter tranquillement avec le répertoire des sopranos.

Elle explique d'ailleurs au micro de Lionel Esparza sur France Musique, que sa voix a monté depuis 20 ans, lui permettant une aisance incontestable dans les aigus. Elle était de toute façons à soprano 2 à dans la musique baroque, catalogu  e donc dans les tessitures aigues. Elle peut, sans problème, passer d'un rôle à l'autre à la manière de Cornelia Falcon qu'elle cite d'ailleurs en exemple.

Ajoutons enfin que ce CD se concentre sur l'opéra français. C'est le label Klarthe qui réussit ce joli coup de mètre, d'un enregistrement réalisé en trois jours et remarquablement soigné, enrichi par le très agréable orchestre Victor Hugo sous la direction musicale de Jean-François Verdier.

Une vraie réussite donc qui se goûte avec délice et s'admire air après air.

Notre préférence ira d'abord à la très belle et très émouvante interprétation de Chimène    *De cet affreux combat...*   . Karine Deshayes défend ces femmes fortes qui exprime leurs amours dans d'épouvantables situations. Et elle le fait très bien.

Très originale et touchante interprétation pour une sensible Charlotte à l'amour non seulement impossible mais inavouable des deux airs de Werther, d'abord le long extrait à *Werther, Werther qui m'aurait dit...*   , vrai récit où elle prête sa voix aux délires de Werther, traduisant superbement la tension extrême de la jeune femme, médium solide pour le drame, aigus aériens pour le rêve, capacités de colorer ses sentiments. Et quel bel orchestre

aux couleurs tout aussi contrastées dans un très bel ensemble conclu par un à Tu fr  miras    incroyablement grave...

C'est un rôle où elle a brillé plusieurs fois sur scène. Cela s'entend à chaque note y compris dans le court deuxième air désespéré    *laisse couler mes larmes...*   .

Excellente Marguerite également dans la célèbre romance à d'amour l'ardente flamme à de la Damnation de Faust, rôle où on la retrouvera très prochainement à la Philharmonie de Paris.

Tessiture de mezzo ayant de beaux aigus, l'air lui convient parfaitement, il y a une beauté aérienne dans sa manière de dérouler ce texte poétique bien enchassé dans l'écrin magnifique de l'orchestre.



Et puis il y a le    Sapho à, longue ligne de chant d'une extrême musicalité, et quel français superbe dans ce à Où suis-je, O ma lyre immortelle    véritable dentelle où l'on sent monter la tension. On le sait Karine Deshayes est une élève de Régine Crespin, c'est l'un des plus beaux hommages qu'elle rend ainsi à la magnifique chanteuse que cette interprétation magistrale.

Beaucoup d'émotions aussi à l'écoute du    O Cruel souvenir, je ne te reverrai jamais à extrait de l'opéra de Saint-Saëns    Henry VIII à, qui convient à cette voix charnue dans le medium et qui

connait l'art du legato et les variations exprimant l'éternel regret et la peine des femmes.

Lent et impressionnant à *Me voilà seule enfin*    de la Reine de Saba (Gounod) où elle vient de triompher à l'opéra de Marseille, ou dramatique et oppressant    *Il va venir et d'effroi je me sens frémir*    de la Juive d'Halevy, ces airs qui suivent s'écoulent chacun comme un petit morceau d'une tragédie en marche.

J'ai gardé pour la fin les airs qui m'ont un tout petit peu moins convaincue notamment le à *Enfin je suis ici*    extrait du Cendrillon de Massenet, très bien exécuté, vocalises comprises, mais où l'aigu final parait un tout petit peu tiré et étroit. C'est sympathique d'avoir choisi l'air alternatif de à *l'oiseau rebelle*    de Carmen mais, bon, Bizet a bien fait de ne pas le retenir pour finir...il faut reconnaitre qu'on l'oublie assez vite après l'avoir entendu même s'il est joliment trrouss   par Karine Deshayes.

En résumé un très beau choix, très émouvant et une belle réussite pour un label indépendant, loin des grosses machines de production mais près des cœurs.

A se procurer sans faute !

AH! JE RIS...

Karine Deshayes, *Une amoureuse flamme*

Airs de *Cendrillon*, *Henry VIII*, *Le Cid*, *La Damnation de Faust*, *Sapho*, *Werther*, *La Juive*, *Carmen*, *La Reine de Saba*.
Orchestre Victor Hugo, direction Jean-François Verdier
Klarthe Records, novembre 2019



C'est un disque très attachant que Karine Deshayes vient de faire paraître chez Klarthe Records, d'abord parce qu'il permet de faire le point sur l'art d'une des chanteuses françaises les plus demandées aujourd'hui, en France comme à l'étranger ; ensuite parce que le programme forme un tout très cohérent (il s'agit exclusivement d'airs d'opéras français du XIXe siècle, allant de 1835 – *La Juive* – à 1899 – *Cendrillon*) et fait entendre l'artiste aussi bien dans des pages célèbres que dans d'autres beaucoup plus rarement entendues.

Parmi les pages les moins rebattues, signalons la scène de *Cendrillon* (« Enfin je suis ici », Massenet), dont la musique évoque à merveille l'émotion ressentie par le personnage alors qu'il s'empressait de regagner le logis familial afin de respecter la promesse faite à sa marraine ; le très bel air de Catherine d'Aragon (Saint-Saëns, *Henry VIII* : « Ô cruel souvenir ! »), pleurant son pays natal ; ou encore la première version de l'air d'entrée de Carmen, surprenant dans son rythme changeant et ses lignes mélodiques heurtées, mais dont le charme est moins prégnant, moins vénéneux que celui de la version définitive – dont la mélodie rappelons-le, est un plagiat de Sebastián Yradier (l'immortel compositeur de *La Paloma* !)



Au fil des ans, la voix de Karine Deshayes, mezzo mozartien et rossinien à ses débuts, a évolué vers l'aigu, au point que la chanteuse peut maintenant aborder sans difficulté des rôles distribués à des sopranos – ou, à tout le moins à des sopranos Falcon. De fait, l'aigu, voire le suraigu – à la fin de la scène de *Cendrillon* – sonnent éclatants et sont projetés avec aisance sans que la voix perde sa rondeur, sans que la qualité du timbre soit altérée, sans que la fluidité du *legato* soit rompue (« Mais garde à ma mémoire un souvenir plein de pitié », *Henry VIII*). Le médium garde cependant sa couleur chaude qui fait merveille en Charlotte ou en Marguerite, que Karine Deshayes interprète avec pudeur, délivrant une émotion contenue (l'air des larmes s'achève sur un soupir brisant de façon fort touchante la phrase « Tout le brise »...). Si la voix, de par sa nature même, n'est bien sûr pas celle d'un soprano lyrique (question d'ampleur, de *slancio*), l'excellente projection permet à la chanteuse d'aborder ces rôles sur scène avec succès (on l'a vu encore tout récemment, avec le triomphe qu'elle a remporté à Marseille dans *La Reine de Saba*) ; et les couleurs qui lui sont propres confèrent aux personnages incarnés une fraîcheur et une jeunesse dont on les prive parfois. Ainsi Chimène allie-t-elle jeunesse et noblesse de ton, Karine Deshayes débarrassant fort heureusement la ligne musicale d'effets plus ou moins expressionnistes – voire histrioniques – dont certaines interprètes la chargent.



La Reine de Saba



Sont-ce les conseils reçus au cours des master class de Régine Crespin qui donnent cette clarté à la prononciation de la chanteuse, rarement prise en défaut d'intelligibilité ? Toujours est-il que le soin apporté aux mots, mais aussi la variété des couleurs vocales lui permettent de différencier habilement les différents personnages, de la fraîcheur encore adolescente de Cendrillon à la grandeur blessée de la poétesse Sapho. Et si la chanteuse met un point d'honneur à constamment préserver une forme de sobriété, elle n'hésite pas pour autant à colorer la ligne d'accents dramatiques pour traduire au mieux l'émotion vécue par le personnage – lors du suicide de Sapho, par exemple.

Karine Deshayes est accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo : sous la direction précise et impliquée de Jean-François Verdier, il excelle à broser un cadre adapté à chacune des scènes interprétée par la chanteuse – on regrette d'ailleurs que la prise de son surexpose la voix, reléguant un peu trop l'orchestre à l'arrière-plan.

Pour retrouver Karine Deshayes, rendez-vous le 20 Novembre à Massy, les 21 et 23 Novembre à Rouen et le 24 Novembre au Blanc Mesnil pour *Les Fables d'Offenbach* ; ou à l'Opéra Royal de Wallonie (Liège) pour l'un de ses rôles fétiches : *La Cenerentola* les 18, 20, 22, 26, 28, 31 décembre.

Réserver pour "Les Fables"

Réserver pour "Cenerentola"

MUSIQUE

L'Orchestre Victor-Hugo sort un nouvel album avec la mezzo-soprano Karine Deshayes

L'Orchestre Victor-Hugo vient de sortir son dixième album avec Karine Deshayes. Primée à deux reprises aux Victoires de la musique classique, la mezzo-soprano nous emmène dans un merveilleux voyage autour des airs les plus emblématiques de l'opéra français.

VU 176 FOIS | LE 19/11/2019 À 07:00 | 0 RÉAGIR |



Au fil des ans, l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté (OVH), dirigé par Jean-François Verdier, a réussi à imposer sa notoriété dans la région et bien au-delà. Le nombre des spectateurs a été multiplié par trois depuis 2010, année de sa création.

L'orchestre bisontin joue désormais dans la cour des grands en devenant un orchestre permanent. Depuis [cette saison](#), la moitié de ses effectifs bénéficie en effet de contrats à long terme. Qui plus est, la réputation de l'OVH est confirmée par la sortie d'un nouvel album le 8 novembre dernier, avec la mezzo-soprano Karine Deshayes, et par un concert à la Philharmonie de Paris le 30 novembre prochain.

Les airs emblématiques de l'opéra français

L'OVH est l'un des orchestres français les plus prolifiques sur le plan discographique. « Une amoureuse flamme », album d'airs d'opéras français interprétés par [Karine Deshayes](#), est le 10e album de l'OVH. Un disque dans lequel la mezzo-soprano nous emporte dans un merveilleux voyage autour des airs les plus emblématiques de l'opéra français.



Nul besoin de présenter cette grande voix de l'Hexagone, qui a remporté par deux reprises les Victoires de la musique classique dans la catégorie artiste lyrique et accumule les succès sur les plus grandes scènes du globe.

De Cendrillon à Catherine d'Aragon

L'intérêt majeur de l'enregistrement réside dans la diversité de neuf œuvres sélectionnant six compositeurs d'opéras français parmi lesquels, Massenet, Saint-Saëns et Berlioz, en parcourant le siècle de 1835 à 1899. Karine Deshayes interprète des figures féminines telles que Cendrillon, Catherine d'Aragon ou Sapho qui, au creux de conflits ethniques, religieux et sociétaux, se trouvent dans l'obligation de se sacrifier sur l'autel de leur amant ou d'être assignées au foyer conjugal.



L'orchestre fait son retour à la Philharmonie

Si la dramaturgie sert de trame de fond au nouvel album, le concert à la Philharmonie le 30 novembre, à 15 h, sera placé, lui, sous le signe du divertissement. L'OVH fait son grand retour dans la prestigieuse salle parisienne avec un spectacle intitulé, « [Pierre et le canard](#) ». « Pierre et le loup », de Prokofiev, qu'on ne se lasse pas d'écouter depuis 50 ans, sera complété pour l'occasion par « Le canard est toujours vivant », une suite très amusante créée par Bernard Friot et Jean-François Verdier. Un spectacle familial qui affiche d'ores et déjà complet.

« Une amoureuse flamme », airs d'opéras français, avec la mezzo-soprano Karine Deshayes, et l'Orchestre Victor-Hugo dirigé par Jean-François Verdier. Une parution du label Klarthe Records.



CD

KARINE DESHAYES : UNE AMOUREUSE FLAMME

Tout vient à point à qui sait attendre, dit le proverbe. Avouons qu'au regard de son exceptionnel talent – et de la manière dont les multinationales ouvrent régulièrement leurs portes à des cantatrices ne lui arrivant pas à la cheville ! –, nous finissons par ressentir de l'irritation devant l'incapacité du marché du disque à offrir à Karine Deshayes un récital d'opéra français. Avec l'opiniâtreté qui la caractérise, l'artiste a pris les choses en main et s'est battue pour qu'il voie enfin le jour. Nous l'avons écouté, et c'est le bonheur parfait.

Tout, ici, est admirable, à commencer par le programme – ce qui n'était pas tout à fait le cas de l'album *Rossini* de 2015 (Aparté). Presque toutes écrites pour la même voix, c'est-à-dire ce grand soprano-mezzo au bas médium robuste et à l'aigu facile, que l'on a pris l'habitude d'appeler « falcon », les pages retenues composent un édifice d'une cohérence imparable. Même la Cendrillon de Massenet (« *Enfin, je suis ici...* ») et Carmen (la première version de son air d'entrée, « *L'amour est enfant de Bohême* »), deux héroïnes qui pourraient faire tache dans cet aréopage de tragédiennes, trouvent tout naturellement leur place, apportant une touche de légèreté bienvenue.

La voix, ensuite, est captée sous son meilleur profil, grâce à une somptueuse prise de son (l'enregistrement a été réalisé en studio, en mai 2018). Aucun doute possible : c'est bien une soprano que l'on entend, avec un irrésistible mélange de sensualité et de clarté dans le timbre, une fusion exemplaire des registres, un grave posé avec un naturel parfait et un aigu d'une lumière et d'une fulgurance sidérantes.

Avec le concours d'un phrasé d'une élégance suprême et d'une diction d'une netteté exemplaire – longtemps le péché mignon de l'artiste, notamment dans l'album *French Romantic Cantatas* (Zig-Zag Territoires) –, le parcours ne peut manquer d'évoquer le souvenir de quelques illustres devancières. Qu'il s'agisse de Sapho (« *Ô ma lyre immortelle* »), Marguerite (« *D'amour l'ardente flamme* ») ou Charlotte (« *Werther ! Werther...* », puis « *Va ! laisse couler mes larmes* »), on est évidemment davantage dans le sillage de Régine Crespin que de Rita Gorr, pour ce qui est de la couleur vocale. Mais, sur le plan du style et de l'intensité tragique, c'est sur les mêmes cimes que Karine Deshayes nous entraîne.

On saluera encore l'effort de différencier chacune de ces héroïnes sur le plan psychologique, en insistant à la fois sur leur féminité, leur jeunesse quand il le faut (Cendrillon sonne bien comme une adolescente, en total contraste avec Catherine d'Aragon dans *Henry VIII*, qui la suit dans l'ordre des plages) et leur vulnérabilité. Et l'on appréciera le refus de tout pathétisme larmoyant, comme de tout effet superflu, dans l'expression de la douleur et du désespoir.

L'Orchestre Victor Hugo et son directeur artistique, Jean-François Verdier, offrent un accompagnement de bout en bout idéal. La beauté des couleurs instrumentales, la manière d'envelopper la voix sans se montrer trop présent, ajoutent encore au plaisir de l'écoute.

Un très, très grand disque, décidément.

RICHARD MARTET

KARINE DESHAYES

MEZZO-SOPRANO

« Une amoureuse flamme ». Airs de Massenet, Saint-Saëns, Berlioz, Gounod, Halévy et Bizet.

Orchestre Victor Hugo,
Jean-François Verdier.

Klarthe. Ø 2018. TT : 59'.

TECHNIQUE : 3/5



Du Chérubin des Noces à la Charlotte de Werther, une carrière sagement menée. Karine Deshayes

sait ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas. Le mezzo clair des débuts s'est assombri et presque mué en falcon, à en juger du moins par cette anthologie de l'opéra français où elle chante Rachel de *La Juive* et Catherine d'Aragon du *Henry VIII* de Saint-Saëns. Entre soprano et mezzo, donc, avec cet aigu à l'aisance lumineuse – jusqu'à cet insolent contre-ré à la fin de l'air de la *Cendrillon* de Massenet. Mais, surtout, celle qui avait, à travers un précédent récital, incarné le chant rossinien, incarne ici le grand style français : la ligne de chant, appuyée sur un souffle parfaitement maîtrisé, épouse la prosodie, avec toute la noblesse des héroïnes tragiques de ce répertoire. Et les notes graves ne sont jamais artificiellement poitrinées, afin de préserver l'homogénéité de la tessiture et le velours d'un timbre que n'affectent pas les années.

Une école ressuscite et les airs de Rachel et de la Reine de Saba de Gounod, où la voix se déploie superbement, comme la Romance de la Marguerite de Berlioz, ont sans doute retenu la leçon de la jeune Crespin. On apprécie également que Deshayes évite l'écueil de tout récital : l'indifférenciation des personnages. Elle ne confond pas Charlotte tordue par l'angoisse et Rachel en proie à la fièvre de l'attente, alors que les Stances de la Sapho de Gounod renouent avec la tragédie lyrique. La voix a gardé sa souplesse, entretenue par Rossini, capable de s'alléger pour les vocalises de *Cendrillon* ou la pétulance aguicheuse de « *L'amour est enfant de Bohème* » alternatif, plus aigu que la célèbre Habanera. Seule ombre – passagère – au tableau : la Chimène de Massenet appelle sans doute un soprano dramatique plus puissant. L'accompagnement tissé par Jean-François Verdier s'accorde à la tonalité des différents extraits – belle et grave introduction de l'air des lettres de *Werther*.

Didier Van Moere

Une amoureuse flamme

Karine Deshayes

 Après les avoir maintes fois incarnées sur scène, la mezzo-soprano Karine Deshayes rend hommage à ces héroïnes de l'opéra français que sa voix moelleuse et volontaire sert si bien. Sa Catherine d'Aragon pleurant son « *Espagne chérie* », qu'elle ne reverra jamais, est bouleversante. On découvre *Henri VIII*, un opéra rare de Camille Saint-Saëns, qui accompagne les larmes de Catherine de cordes orientalisantes. Sous la baguette de Jean-François Verdier, l'orchestre Victor-Hugo joue tout en transparence, rondeur et sensualité. On retrouve aussi les plus familières Charlotte de *Werther* ou Carmen. De quoi allier plaisir et curiosité.

Klarthe, 14 €. VICTORINE DE OLIVEIRA

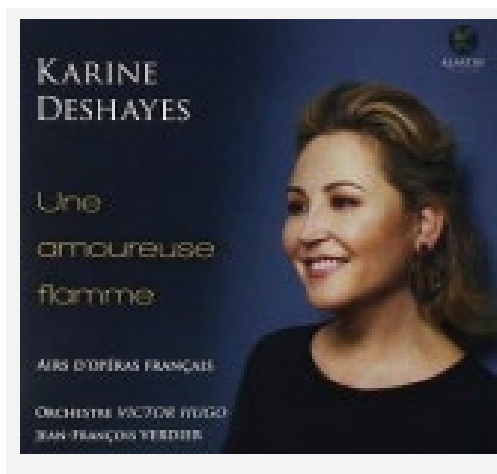


Karine Deshayes und die Liebe

29/11/2019



Une amoureuse flamme; Jules Massenet: Cendrillon (Enfin je suis ici...) + Le Cid (De cet affreux combat... Pleurez ! Pleurez mes yeux !...) + Werther (Prélude, Air des lettres, Va, laisse couler mes larmes...); Camille Saint-Saëns: Henry VIII (Ô cruel souvenir); Hector Berlioz: La Damnation de Faust (D'amour l'ardente flamme); Charles Gounod: Sapho (Où suis-je ?...Ô ma lyre immortelle) + La Reine de Saba (Me voilà seule enfin... Plus grand...); Fromental Halévy: La Juive (Il va venir et d'effroi...); Georges Bizet: Carmen (L'Amour est enfant de Bohême - Air alternatif); Karine Deshayes, Mezzosopran, Orchestre Victor Hugo, Jean-François Verdier; 1 CD Klarthe K064; Aufnahme 05/2018, Veröffentlichung 11/2019 (59'24) - Rezension von Remy Franck



Mit dieser Produktion knüpft die französische Mezzosopranistin Karine Deshayes mehr als etliche ihrer Kolleginnen an die Erbschaft der großen Régine Crespin an. Sie hat ein Programm um die Liebe mit all ihren Facetten zusammengestellt und bleibt dabei strikt im Bereich der französischen Oper. Für ihre Interpretationen bringt sie eine große Musikalität, viel Gefühls- und Ausdruckskraft sowie ein Stimmmaterial mit, das mit satter Tiefe sich mühelos in Höhen aufschwingt, die einer Sopranistin würdig wären, selbst wenn die Stimme gelegentlich etwas scharf klingt.

Ihre Darstellungskraft ist nicht weniger bewundernswert, weil sie Leidenschaft und Emotionen mit Intelligenz führt und zudem einen großen Wert auf die Artikulation legt, so dass man dem Text einigermaßen gut folgen kann. Die verschiedenen Frauentypen kann sie gut differenzieren und so jeder Arie den richtigen Charakter geben.

Brillant unterstützt wird die Sängerin durch das Orchestre Victor Hugo aus Besançon unter der Leitung von Jean-François Verdier. Das Spiel des Orchesters zeichnet sich durch Transparenz und schöne Farben aus.

With this production, French mezzo-soprano Karine Deshayes ties more than many of her colleagues to the legacy of the great Régine Crespin. In a strictly French program about love with all its facets, she is utterly convincing with her great musicality, a great emotional and expressive power and a vocal material that effortlessly swings up from a rich depth to heights worthy of a soprano, even if the voice occasionally sounds somewhat sharp. Her dramatic skills are especially admirable because she combines passion and emotions with intelligence and also attaches great importance to articulation, so that one can follow the text reasonably well. She can differentiate the different types of women and give each aria the right character. The singer is brilliantly supported by the Orchestre Victor Hugo under the direction of Jean-François Verdier.

Tweet

DOSSIERS

Opéra et musique classique : 5 disques à offrir pour Noël 2019

7 DÉCEMBRE 2019



Vous cherchez un cadeau à offrir pour Noël ? Voici quelques idées avec notre sélection des 5 meilleurs disques de l'année 2019 !

Beethoven – *Leonore* – René Jacobs (Harmonia Mundi)

Un disque parfait pour commencer en peu avance les festivités Beethoven 2020. René Jacobs revisite et réinvente l'unique opéra de Beethoven, avec une formidable Marlis Petersen dans le rôle-titre et un Freiburger Barockorchester ébouriffant.

Benjamin Bernheim – Récital d'airs d'opéra – Emmanuel Villaume (Deutsche Grammophon)

Depuis longtemps, nous avons parié sur le triomphe à venir du ténor Benjamin Bernheim. 2019 a été son année : succès sur les plus grandes scènes internationales et magnifique CD, couronné par tous les critiques.

Karine Deshayes – *Une amoureuse flamme* / Airs d'opéra français – Verdier (Klarthe)

Avec ce disque, Karine Deshayes, plus soprano que jamais, apparaît au sommet de son art. La voix est superbe de timbre, d'homogénéité dans les registres, de brillant dans l'aigu, de clarté dans la diction. Un modèle et un passionnant parcours dans l'Opéra français.

Rachmaninov – Concertos pour piano – Daniil Trifonov / Yannick Nézet-Séguin (Deutsche Grammophon)

Enfin ! On attendait depuis longtemps les gravures des Concertos pour piano par Daniil Trifonov. En deux CD, et sous la direction renversante de Yannick Nézet-Séguin, le pianiste n'a pas déçu. Une nouvelle référence au disque pour ces concertos.

Mozart – *Youth Symphonies* – Freiburger Barockorchester (Aparte)

Dans ses symphonies de jeunesse – dont la première, écrite par Mozart à l'âge de huit ans (!) -, le Freiburger Barockorchester fait merveille. Les timbres des instruments de l'orchestre sont magnifiques, l'inventivité est toujours présente. Vite la suite ... en espérant une intégrale !

À EMPORTER, CD, MUSIQUE DE
CHAMBRE ET RÉCITAL, OPÉRA

Karine Deshayes chante l'opéra français

Le 16 décembre 2019 par Patrice Imbaud

Après plusieurs disques consacrés à la mélodie française, [Karine Deshayes](#), pour son dernier opus discographique, célèbre avec brio l'opéra français, accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo, sous la direction de [Jean-François Verdier](#).



Dans ce florilège sur lequel plane l'ombre tutélaire de [Régine Crespin](#), [Karine Deshayes](#) dresse le portrait de neuf personnages féminins (Cendrillon, Catherine d'Aragon, Chimène, Marguerite, Charlotte, Sapho, Rachel, Carmen et Balkis) comme autant d'occasions pour la chanteuse française de donner forme, par son chant, à l'éthos douloureux et polymorphe de ces héroïnes plongées dans le drame.

On ne sait qu'admirer le plus de la rondeur du timbre, de la plasticité et de la pureté de la ligne, de l'étendue de la tessiture, entre mezzo et soprano, se déployant des aigus les plus osés à un bas médium robuste et bien tenu, de l'ampleur du souffle dans les tempi les plus étirés, ou encore de la qualité de la prosodie ou de l'engagement dramatique, dans l'ardeur ou la déploration.

L'orchestre Victor Hugo conduit par [Jean-François Verdier](#) participe également de ce concert d'éloges fournissant, ici, un écrin idéal à la voix par ses couleurs, son lyrisme et par la clarté de la texture mettant au jour les performances solistiques (petite harmonie et cuivres) de haut niveau.

Une belle prise de son, très équilibrée, ajoute encore au charme de cet album, à écouter absolument.

Jules Massenet (1842-1912) : Cendrillon : « Enfin, je suis ici... » ; Le Cid : « De cet affreux combat...Pleurez, pleurez mes yeux » ; Werther : Prélude ; « Werther...Werther...Qui m'aurait dit la place...Je vous écrit de ma petite chambre... » ; « Va, laisse couler mes larmes... » ; Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Henry VIII : « Ô cruel souvenir... » ; Hector Berlioz (1803-1869) : La Damnation de Faust : « D'amour l'ardente flamme... » ; Charles Gounod (1818-1893) : Sapho : « Ô ma lyre immortelle... » ; La Reine de Saba : « Me voilà seule enfin...Plus grand dans son obscurité... » ; Fromental Halévy (1799-1862) : La Juive : « Il va venir et d'effroi... » ; Georges Bizet (1838-1875) : Carmen : « L'amour est enfant de Bohême... ». Karine Deshayes, mezzo-soprano. Orchestre Victor Hugo, direction : Jean-François Verdier. 1 CD Klarthe Records. Enregistré en mai 2018 au CRR de Besançon. Livret bilingue : français-anglais. Durée : 59:00

KLARTHE RECORDS

KARINE DESHAYES

(mezzo-soprano)

★★★★★

**« Une amoureuse flamme »
Extraits d'opéras de Massenet,
Saint-Saëns, Berlioz, Gounod,
Halévy et Bizet**

**Orchestre Victor Hugo,
dir. Jean-François Verdier**

Klarthe K064. 2018. 59'

Interprète raffinée du répertoire français, Karine Deshayes propose ici un somptueux récital couvrant une bonne partie du XIX^e siècle, soit de 1835 (*La Juive*) à 1899 (*Cendrillon*), avec une prédilection marquée pour Massenet. Aussi bien dans la déploration bouleversante de Chimène (« Pleurez mes yeux ! » du *Cid*) que dans l'angoisse haletante de *Cendrillon* (« Enfin je suis ici ») ou dans le profond désarroi de Charlotte (airs des lettres et des larmes de *Werther*), la mezzo se coule dans les longues phrases voluptueuses qui conviennent bien à la couleur claire de sa voix et à son sens de la prosodie. C'est avec le même bonheur qu'elle sert Halévy (air de Rachel « Il va venir »), Saint-Saëns (« Ô cruel souvenir » de *Henry VIII*), Gounod (« Ô ma lyre immortelle » de *Sapho*) et Berlioz (« D'amour l'ardente flamme » de *La Damnation de Faust*).



Si la tonalité dramatique domine dans l'ensemble du programme, Karine Deshayes sait se faire lutine à souhait dans la version alternative de l'air d'entrée de *Carmen* et faire montre d'une belle agilité lorsqu'elle évoque le carillon du beffroi dans *Cendrillon*. À cette splendeur vocale fait seulement défaut un léger manque d'abandon pour que l'émotion atteigne son plein épanouissement. À la tête de l'Orchestre Victor Hugo, Jean-François Verdier se révèle un remarquable chef lyrique, sachant parfaitement soutenir la voix sans jamais la couvrir.

Louis Bilodeau

Viva l'Aria

Karine Deshayes : sur scène ou sur disque, sa voix brûle et brille

Sophie Bourdais

Publié le 13/02/2020. Mis à jour le 13/02/2020 à 16h21.



Chez Offenbach ou dans les héroïnes de Berlioz, Bizet ou Gounod, les occasions ne manquent pas ces jours-ci de (re)découvrir la voix chaleureuse de cette formidable chanteuse, mezzo à tendance soprano.

Soprano ou mezzo-soprano ? On ne sait plus très bien dans quelle boîte ranger la voix voluptueuse de Karine Deshayes, et ça n’a aucune importance. D’une part parce que le monde lyrique a pu s’épanouir sans ces étiquettes vocales jusqu’au début du XIXe siècle, d’autre part parce que cette magnifique chanteuse, à l’aise à l’opéra comme dans le récital, sait manifestement où elle va, choisit ses personnages avec soin, assume des prises de rôle (donc de risques) avec panache et propose au passage des enregistrements à (bonnes) surprises. Au printemps 2017, à l’occasion de l’opération *Tous à l’opéra !*, nous avons consacré [un article](#) aux voix féminines graves et médianes. Parmi les chanteuses interrogées, Karine Deshayes nous avait raconté la perplexité de ses professeurs de chant face à la longueur de sa voix (trois octaves), la façon dont elle l’avait laissé évoluer vers le haut sans pour autant perdre ses graves, et son enthousiasme inaltérable pour la richesse du répertoire abordable. Elle qui avait beaucoup donné à Rossini s’en allait alors « *vers Bellini, Donizetti, et l’opéra français* ».

Les deux beaux albums-récitals fraîchement parus s’inscrivent dans ce cheminement. Concocté avec le chef d’orchestre Jean-François Verdier et son orchestre Victor Hugo Franche-Comté, *Une amoureuse flamme*, fait parcourir à Karine Deshayes plus de soixante ans d’opéra romantique français, par l’intermédiaire de neuf héroïnes éprouvées par le destin, déjà abattues ou d’autant plus combatives. Certaines sont de vieilles connaissances, comme la Cendrillon et la Charlotte de Massenet, ou la Carmen de Bizet – une Carmen inhabituelle, cependant, puisque *L’Amour est un oiseau rebelle*, présenté dans une première version au texte identique mais aux notes bien différentes (quelle excellente idée !), n’a rien de la tubesque *habanera* passée à la postérité.

Aigus ardents et confortables

D’autres personnages sont entrés plus récemment au répertoire de la chanteuse, telles la Marguerite de *La Damnation de Faust* berliozienne, qu’elle fréquente depuis 2019, et la royale Balkis, héroïne de *La Reine de Saba* de Gounod, qu’elle a chantée cet automne à l’Opéra de Marseille. Verra-t-on un jour sur scène Karine Deshayes dans *Henry VIII* de Saint-Saëns, *Le Cid* de Massenet, *Sapho* de Gounod et *La Juive* d’Halévy ? Si elle interprète leurs héroïnes respectives comme elle le fait sur cet album, le public en serait certainement ravi.

D’un air à l’autre, on admire son timbre rond et chaleureux, la qualité de la diction, l’élégance et la sensualité de la ligne de chant, les aigus ardents et confortables, et enfin l’engagement dramatique, avec la juste définition, à chaque air, de la personnalité incarnée. L’orchestre Victor Hugo Franche-Comté ne fournit pas seulement l’écrin ad hoc, mais aussi une belle respiration instrumentale au milieu du disque, avec un long prélude à serrer le cœur, extrait, comme les deux airs de Charlotte, de l’opéra *Werther*.

Même période, même territoire français, pour une atmosphère bien plus légère et un exercice différent : dans l’album *Offenbach-Fables de la Fontaine*, Karine Deshayes enregistre en première mondiale des œuvres de jeunesse de Jacques Offenbach, à savoir six *Fables de la Fontaine* originellement pensées pour un accompagnement pianistique (Offenbach avait 23 ans quand elles furent éditées), et pourvues d’une orchestration inédite. On la doit à Jean-Pierre Haeck, chef d’orchestre et compositeur, qui dirige pour l’occasion l’orchestre de l’opéra de Rouen-Normandie avec la légèreté sérieuse que l’on attend dans ce répertoire.

Artiste attachante, anti-diva

C’est la Karine Deshayes mélodiste que l’on retrouve ici, modelant chaque note avec gourmandise et malice pour raconter *Le Berger et la Mer*, *Le Corbeau et le Renard*, *La Cigale et la Fourmi*, *La Laitière et le Pot au lait*, *Le Rat des villes et le Rat des champs*, et enfin *Le Savetier et le Financier*. Six fables ne suffisant pas à faire un album, Jean-Pierre Haeck ajoute six ouvertures méconnues du même compositeur, où l’orchestre se surpasse, une délicieuse Schöler Polka, et deux airs (des bonbons pour l’oreille) extraits de *Boule de Neige* et des *Bavards*, où Karine Deshayes, déjà aperçue chez Offenbach dans *La Belle Hélène*, *La Périchole* et *Les Contes d’Hoffmann*, démontre un sens de la comédie fort complémentaire de ses talents de tragédienne.

Outre ces deux disques, la saison lyrique en cours regorge d’occasions d’entendre cette artiste attachante, anti-diva s’il en est, faite Officier dans l’ordre des Arts et des Lettres le 23 janvier dernier, et nommée dans la catégorie Artiste lyrique (aux côtés de Benjamin Bernheim et d’Elsa Dreisig) aux prochaines *Victoires de la musique classique*, ce qui pourrait lui valoir un troisième trophée après ceux remportés en 2011 et 2016. France Musique lui a consacré toute une journée cet automne, (→ rattrapable [ici](#)), et elle sera en mai la marraine de l’opération *Tous à l’Opéra !*, au cours de laquelle elle donnera une master-class publique.

Elle participe bientôt au retour scénique de *Roberto Devereux*, de Gaetano Donizetti, pas monté en France depuis quinze ans, proposé par le Théâtre des Champs-Élysées du 20 au 30 mars dans une production de David McVicar et créée en 2016 au MET de New-York. Elle y sera pour la première fois Sara, duchesse de Nottingham, rivale malgré elle de la reine Elisabetta (Elizabeth I) chantée par Maria Agresta. Une autre prise de rôle l’attend en avril à l’opéra de Montpellier, où elle doit chanter le Compositeur dans *Ariadne auf Naxos*, de Richard Strauss (nous avons déjà évoqué [à cet endroit](#) les spécificités de la production, mise en scène par Michel Fau et créée à Toulouse en 2019). Enfin, cette habituée des expérimentations du Palazzetto Bru Zane (ce qui est logique pour une amoureuse de l’opéra romantique français), reviendra le 25 juin au Théâtre des Champs-Élysées pour la résurrection (en version de concert) de *Psyché*, opéra-comique d’Ambroise Thomas.

À écouter

Karine Deshayes – Une amoureuse flamme, avec l’orchestre Victor Hugo Franche Comté dirigé par Jean-François Verdier, 1

CD Klarthe **ffff**

Offenbach – Fables de La Fontaine, avec Karine Deshayes et l’orchestre de l’opéra de Rouen-Normandie, dirigé par Jean-

Pierre Haeck, 1 CD Alpha Classics **fff**